CHAPITRE PREMIER.

DES MOTS CONSIDÉRÉS COMME SONS.

Considérés comme sons, les mots se composent de lettres et de syllabes. Les seules syllabes qui demandent quelques explications sont *gue*, *gui*, *que*, *qui* : nous en parlerons à la lettre *u* (voy. pag. 3).

La langue espagnole compte vingt-neuf lettres. Voici l'ordre et la dénomination particulière de ces lettres.

a, b, c, ch, d, e, f, g, h, i, j,
a, bé, cé, tché, dé, é, éfé, gé, atché, i, jota (se prononce du gosier), *ca, u valona, élé, eillé, émé, éné, égné, o, pé, cou, erré,*

k, w, l, ll, m, n, ñ, o, p, q, r,

s, t, u, v, x, y, z.
essé, té, ou, vé, équis, igriéga, zéta ou *zéda.*

Les lettres sont toutes du genre féminin.

La langue espagnole compte six *voyelles*, qui sont *a, e, i, o, u, y*. On les appelle voyelles parce qu'elles donnent par elles-mêmes, et sans être jointes à d'autres lettres, un son complet.

Les autres lettres sont *consonnes :* on les appelle ainsi, parce qu'elles ne peuvent former un son complet sans le secours des voyelles.

De la prononciation des voyelles.

A. — Cette lettre se prononce comme en français.

E. — Cette lettre se prononce comme *é* fermé en français, même quand elle est suivie d'un *m* ou d'un *n*. Ex. *Embrollar*, embrouiller ; *encontrar*, rencontrer. Pron. *émbrollar, éncontrar.*

I. — Cette voyelle se prononce comme en français dans le mot *initial*, même dans le cas où elle est suivie d'un *m* ou d'un *n*. Ex. *Impío*, impie ; *industria*, industrie.

O. — L'*o* se prononce comme en français ; mais il est ouvert à la fin des mots, lorsqu'il est accentué ; par exemple, à la troisième per-

sonne du singulier du prétérit défini des verbes réguliers et de plusieurs irréguliers. Ex. *Amó*, il aima ; *temió*, il craignit ; *subió*, il monta ; dans tous ces cas, il faut appuyer sur cette voyelle.

U. — *U* se prononce comme *ou ;* mais dans les syllabes *gue*, *gui*, *que*, *qui*, il est muet comme dans les mots guérite, guitare, et quitter. Ex. *único*, unique ; *querer*, vouloir ; *quicio*, pivot. Pron. *ounico, kérer, kicio.*

Lorsque l'*u* doit avoir le son de *ou* dans les syllabes *gue*, *gui*, il prend le tréma. Ex. *Vergüenza*, honte ; *agüero*, augure. Pron. *vergouenza, agouero.*

Autrefois on employait aussi le tréma dans la syllabe *que*, lorsque l'*u* devait y avoir le son de *ou :* on écrivait *conseqüencia*, conséquence ; *qüestion*, question ; mais aujourd'hui le *q* est remplacé par le *c* dans tous les mots où l'*u* doit avoir le son de *ou.*

Y. — L'*y* ne s'emploie aujourd'hui comme voyelle, au lieu de l'*i*, que dans la conjonction *y*, et à la fin des mots, après une autre voyelle avec laquelle elle forme une diphthongue. Ex. *Rey*, roi ; *ley*, loi.

Partout ailleurs l'*y* est considéré comme consonne, et doit être suivi d'une voyelle ; alors il se prononce comme dans le mot français essayer, *ensayar.*

DES DIPHTHONGUES.

La syllabe qui fait entendre deux voyelles prononcées en une seule émission de voix, prend le nom de diphthongue, comme la syllabe *dia* dans les mots français, espagnol, *dia*cre, *dia*cono.

En espagnol, chaque voyelle, soit redoublée, soit combinée avec une des autres, peut ne former qu'une seule syllabe ; il en résulte dans la langue un assez grand nombre de diphthongues ; on en compte vingt-cinq, dont voici des exemples :

Aa : contraarmiños, contre-hermine.
Ae : raedera, racloir.
Ai ou *ay : aire*, aire ; *hay*, il y a.
Ao : ahorremos, épargnons.
Au : causa, cause.
Ea : linea, ligne.
Ee : reelegido, réélu.
Ei ou *ey : peine*, peigne ; *ley*, loi.
Eo : reorganizar, réorganiser.
Eu : deuda, dette.
Ia : gracia, grâce.
Ie : cielo, ciel.

Io : precio, prix.
Iu : ciudad, ville.
Ii : agriisimo, très-aigre.
Oa : coagulado, coagulé.
Oe : *coheredero*, cohéritier.
Oi ou *oy : cohibir*, réprimer; *hoy*, aujourd'hui.
Oo : coordinar, coordonner.
Ou : Couto (nom de famille).
Ua : fragua, forge.
Ue : desague, desséchement.
Ui ou *uy : ruido*, bruit.
Uo : continuo, continuel.
Uu : duunvir, duumvir.

La syllabe qui fait entendre trois voyelles sous la même émission de voix, s'appelle triphthongue. Il y en a quatre en espagnol. Les voici :

Iai : es-tu-diais, vous étudiez.
Iei : es-tu-dieis, que vous étudiiez.
Uai ou *uay : fra-guais*, vous forgez.
Uei ou *uey : buey*, bœuf.

De la prononciation des consonnes.

B. — Se prononce comme en français. Ex. *Bebida*, boisson; *batalla*, bataille; *bula*, bulle.

C. — *C* a le même son qu'en français devant *a, o, u;* mais devant *e, i,* il se prononce en avançant la langue et touchant avec elle les dents supérieures. On faisait autrefois usage du *c* avec la cédille, comme dans *çapato*, soulier; *çutano*, un tel; mais il n'est plus usité, et on y a substitué le *z :* ainsi on écrit aujourd'hui *zapato, zutano.*

Ch. — Ces deux lettres se prononcent comme on les prononcerait en français dans ces mots, *chimie, chocolat*, si on plaçait devant le *c* un *t* auquel on ne donnerait qu'un son faible. Il faut donc prononcer les mots suivants *chico*, petit; *chocolate*, chocolat, comme s'ils étaient écrits : *tchico*, *tchocolate*. Le *ch* a eu longtemps le son de *k* dans beaucoup de mots venus du grec et du latin; et lorsqu'il était suivi d'une voyelle, on marquait cette voyelle d'un accent circonflexe; mais aujourd'hui tous les mots où le *ch* ayant le son de *k* était suivi d'une consonne, s'écrivent simplement par un *c*, et ceux où il était suivi d'une voyelle marquée d'un accent circonflexe, s'écrivent par *qu*, ce qui rend l'accent circonflexe inutile : ainsi, *christiano, chimera*, etc., qui se prononcent *kristiano, kimera*, etc., s'écrivent aujourd'hui *cristiano, quimera.*

D. — *D* se prononce comme en français; mais à la fin des mots ou d'une syllabe, il se prononce faiblement. Ex. *Verdad*, vérité; *adquirir*, acquérir.

F. — *F* se prononce comme en français. Ex. *Fábula*, fable; *frase*, phrase.

G. — *G* se prononce comme en français, excepté lorsqu'il se trouve immédiatement suivi de *n*, *e*, *i*. Devant *n*, il a la prononciation latine; c'est-à-dire, qu'il se prononce dur, en faisant entendre le son du *g* et de l'*n* séparément. Ex. *Digno*, digne.

Devant *e*, *i*, il se prononce du gosier. Ex. *Muger*, femme; *elegir*, choisir. Pour bien saisir cette prononciation, il faut l'entendre de la bouche d'un Espagnol.

H. — L'*h* s'aspire légèrement devant *ue*. Ex. *Huevo*, œuf; *hueso*, os; *huésped*, hôte. L'Académie la supprime après le *t*, et remplace *ph* par *f*. Ex. *Filosofía*, *teatro*, philosophie, théâtre. On a déjà vu comment *ch* doit se prononcer. La lettre *h* s'est maintenue dans quelques mots où elle ne se prononce pas, et dans plusieurs de ces mots elle remplace la lettre *f*, en usage autrefois; par ex. : *fijo*, fils; *facer*, faire, s'écrivent aujourd'hui *hijo, hacer.*

J. — *J* se prononce du gosier avant et après toutes les voyelles.

L. — Cette lettre se prononce comme en français.

LL. — Lorsque deux *l* se trouvent de suite et unies dans le même mot, elles se mouillent et ont le son de deux *ll* françaises précédées d'un *i* dans les mots *famille*, *fille*, *charmille*. Ex. *Llaga*, plaie; *lleno*, plein; *caballo*, cheval; *llegar*, arriver.

M. — *M* se prononce comme en français dans le mot *immortel*, et jamais avec le son nasal.

N. — *N* portant ce petit trait (~) que les Espagnols nomment *tilde*, a le même son que *gn* en français dans *seigneur, signal*, etc. Ex. *Señor*, monsieur; *niñez*, l'enfance; *enseñar*, enseigner.

P. — *P* se prononce comme en français.

Q. — Cette lettre ne se trouve, en espagnol, que devant la voyelle *u* lorsque celle-ci est muette; elle se prononce comme *k* en français. Ex. *Quedar*, rester; *quilo*, chyle. Pron. *Kedar, kilo.*

R. — Cette lettre a deux sons, un très-fort et un très-doux; elle a le son très-fort dans les cas suivants :

1° Lorsqu'elle est double. Ex. *perro*, chien; *arribo*, arrivée;

2° Lorsqu'elle est au commencement d'un mot ou précédée des consonnes *n, l, s*. Ex. *Rama*, branche; *honra*, honneur; *malrotar*, dilapider; *Israélita*, Israélite;

3° Dans les mots composés de deux autres dont le second commence par *r*. Ex. *Cariredondo*, qui a le visage rond ; *pelirubio*, qui a les cheveux blonds ;

4° Lorsqu'elle est précédée des prépositions *ab*, *ob*, *sub*, *pre* et *pro* : *abrogar*, abroger ; *prerogativa*, prérogative ; *prorogar*, proroger, etc.

Partout ailleurs la lettre *r* a le son doux, et elle se prononce plus faiblement qu'en français.

S. — *S* se prononce toujours, même entre deux voyelles, comme en français au commencement des mots. Ex. *Santo*, saint ; *hermoso*, beau. Pron. *Santo*, *hermoço*.

T. — *T* se prononce en espagnol comme dans les mots français, tabac, *tabaco ;* petit, *pequeño*. Il perd quelquefois de sa dureté devant *i*, comme dans les mots *cuestion*, question ; *manantial*, source.

V. — Les Espagnols donnent à cette consonne le même son qu'au *b ;* mais l'Académie royale espagnole a décidé, depuis plusieurs années, qu'il fallait donner à chacune de ces lettres, comme en français, le son qui lui est propre (1).

X. — Cette lettre, suivie d'une voyelle, avait autrefois le son guttural de la lettre *j*, sauf dans certains cas où l'accent circonflexe placé sur la voyelle suivante indiquait que l'*x* perdait le son guttural. Aujourd'hui elle a le son de *cs*, un peu adouci, et on a cessé de marquer d'un accent circonflexe la voyelle suivante. On n'écrit plus *exemplo*, *enxambre*, *exâminar*, *máxima*, mais *ejemplo*, *enjambre*, *examinar*, *máxima*.

A la fin des mots *box*, buis ; *relox*, horloge ; *trox*, grenier à blé, et quelques autres, l'*x* a le son adouci de la *jota*.

Z. — Le son de cette lettre est presque comme celui du *c* devant *e* et *i*, mais un peu plus fort. Le moyen sûr de bien prononcer cette consonne est d'approcher la langue des dents supérieures.

Observations.

I. L'Académie espagnole, se conformant à la prononciation, a supprimé le redoublement des consonnes, lorsqu'une seule se prononce. Dans les livres espagnols imprimés depuis quelques années, on ne trouve plus les lettres doubles *ss*, *ff*, *bb*, etc., mais seulement *cc*, *nn*, *rr*, lorsque les deux consonnes se font entendre dans la prononciation, comme il arrive dans les mots *acceso*, *ennoblecer*, *barro*. La

(1) L'usage, qui est le juge suprême du langage, n'a pas sanctionné cette prescription de l'Académie. Les Valenciens seuls prononcent le *v* à la française.

double consonne *ll* ne doit pas se considérer comme une lettre double, mais comme le signe de la lettre *l* mouillée.

II. Mais comme les livres espagnols moins récents n'ont pas suivi de règles fixes, non-seulement quant au redoublement des consonnes, mais encore pour l'orthographe, lorsque la prononciation ne l'indique pas d'une manière évidente, nous prévenons les commençants, 1° qu'ils ne doivent recourir qu'aux dictionnaires les plus récents, parce que leurs auteurs ont adopté l'orthographe de l'Académie espagnole ; 2° qu'en consultant ces dictionnaires, il faut se rappeler que si l'on n'y trouve pas à la première inspection le mot cherché, c'est que son orthographe a varié.

Quoique l'accentuation se rattache à l'orthographe, il est à propos cependant de présenter ici, par anticipation, trois règles indispensables pour la lecture de l'espagnol. Tous les mots, tant en français qu'en espagnol, renferment une syllabe sur laquelle on appuie plus que sur toutes les autres ; cette syllabe prend, comme l'accent qui la distingue, la qualification de tonique. En français, la prononciation pèse toujours sur la dernière syllabe, excepté lorsque sa voyelle est un *e* muet ; en ce cas, la pénultième est la longue. Mais en espagnol la syllabe tonique est tantôt la dernière, tantôt la pénultième, tantôt l'antépénultième. En voici un exemple : *estomagó*, il ennuya, la dernière est la longue ; *estomago*, j'ennuie, c'est la pénultième ; *estómago*, estomac, c'est l'antépénultième. Pour bien lire en espagnol il faut s'exercer à syllaber les mots de manière que la syllabe longue ne forme qu'une avec celles qui suivent, et les précédentes chacune une. Ex. du premier, *es-to-ma-gó ;* du deuxième, *es-to-mágo ;* du troisième, *es-tómago*, en battant la mesure et prononçant une syllabe à chaque coup, telles qu'elles sont séparées par le trait d'union.

I. On suppose que l'accent est sur la pénultième, 1° si le mot finit par une voyelle simple, c'est-à-dire si la dernière n'a qu'une voyelle ; 2° si c'est un nom pluriel ; 3° si c'est la personne d'un verbe terminée par *n* ou *s* : et sur la dernière, toutes les fois que le mot finit en consonne ou en diphthongue. C'est ainsi que dans *alma*, âme, *montes*, montagnes, *damos*, nous donnons, *dieron*, ils donnèrent, on sous-entend l'accent sur la pénultième ; et dans *capitan*, capitaine, *ajuar*, ameublement, *cairel*, tour de cheveux, etc., *halcon*, faucon, *aleman*, allemand, *guiriguy*, argot, on accentue la dernière par le seul fait qu'elle n'a pas d'accent.

II. On indique l'accent toutes les fois que le mot s'écarte de la

règle précédente : par ex. *allá, árbol, están, vendrás, efímero*, là, arbre, ils sont, tu viendras, éphémère.

III. Lorsque l'accent se trouve sur la quatrième ou sur la cinquième syllabe avant la fin, on en prononce un autre sur la pénultième ou sur la dernière : *magníficamente, imputándosele, tráigasemele*, on prononce : *magníficaménte, imputándoselé, tráigasemelé.*

CHAPITRE II.

DES MOTS CONSIDÉRÉS COMME SIGNES DE NOS PENSÉES.

Les mots se divisent en diverses catégories, que les grammairiens appellent parties du discours, et qui sont l'*article*, le *nom* (1), le *pronom*, le *verbe*, le *participe*, l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection*. De ces différentes parties, les quatre dernières sont invariables.

(1) Dans la langue espagnole les noms, tant substantifs qu'adjectifs, ne changent point de terminaison en changeant de rapport, comme ils le font dans la langue grecque et dans la langue latine; mais ils sont précédés des articles simples ou contractés. Ces articles simples et modifiés, placés avant les noms, font voir aussi clairement que la terminaison chez les latins les divers rôles des noms dans le discours; c'est-à-dire s'ils y sont comme sujet du verbe, appelé *nominatif* par les latins; ou comme régime direct, *accusatif;* ou comme régime indirect, et partant comme complément de la préposition *á* exprimée ou sous-entendue, *datif* ou *accusatif;* ou comme régime complément de la préposition *de* liée *à* un substantif, *génitif;* ou comme régime indirect indiquant le point de départ, *ablatif;* ou nous employons le substantif pour adresser la parole à quelqu'un, *vocatif.* Ce que nous venons de dire fait voir qu'en réalité il y a des cas dans les langues d'origine romane, comme dans leurs premières mères, la latine et la grecque. En voici un exemple :

Le livre, en latin	*liber*
Du livre	*libri*
Au livre	*libro*

Voilà la déclinaison pour les trois cas : nominatif, génitif, datif; l'application pour les trois autres, accusatif, vocatif, ablatif, en est facile d'après ce qui précède. Mais votre substantif *livre* ne change pas de terminaison à la fin, me dira-t-on ; mais s'il ne change pas à la fin, il change au commencement, donc il décline. Lisez de droite à gauche, et vous en serez frappé :

livre — le
livre — du
livre — au

Cette note a pour objet de faire voir aux latinistes et à ceux qui ne le sont pas, que nous aurions pu varier les noms et les articles, en nous servant, comme l'a fait Josse, d'après l'Académie espagnole, des cas nominatif, génitif, datif, accusatif, vocatif, ablatif, que ceux même qui n'ont pas étudié le latin auraient bien compris, d'après le rapport identique de la nomenclature moderne et de l'ancienne, que nous venons de mettre en regard l'une de l'autre.

L'*article*, le *nom*, le *pronom* et le *participe* sont variables ; ils ont des *genres* et des *nombres*. Le verbe se conjugue ; il a des *modes*, des *temps*, des *nombres* et des *personnes*, comme on le verra ci-après.

Nous parlerons des *genres* et des *nombres* au chapitre des noms, auquel ils appartiennent.

CHAPITRE III.

DE L'ARTICLE.

L'*article* est un petit mot que l'on place devant les noms, ou devant tout autre mot qui en prend la place, pour déterminer la personne, la chose ou l'action dont on parle : aussi l'appelle-t-on défini ou déterminé. Il n'a pas par lui-même un sens complet.

L'*article* a deux genres en français, trois en espagnol ; français *le, la ;* espagnol *el, la, lo.* Les deux premiers ont les deux nombres, tant en français qu'en espagnol; mais l'article espagnol *lo* n'a que le singulier.

Traduction des articles.

Article masculin.

Singulier.		Pluriel.	
le, l'	*el*	les	*los*
du, de l'	*del* (1)	des	*de los*
au, à l'	*al* (1)	aux	*á los*
le, l'	*el, á el*	les	*los, á los*
par le	*por el*	par les	*por los*

Article féminin.

Singulier.		Pluriel.	
la, l'	*la*	les	*las*
de la, de l'	*de la*	des	*de las*
à la, à l'	*á la*	aux	*á las*
la, l'	*la, á la*	les	*las, á las*
par la, par l'	*por la*	par les	*por las*

Article neutre (2).

le, l'	*lo*
du, de l'	*de lo*
au, à l'	*á lo*
le, l'	*lo*
par le, par l'	*por lo*

(1) *Del* et *al* sont des abréviations de *de el* et *á el*, que l'usage a introduites et que l'Académie a maintenues, pour distinguer, par cette contraction, *el* article de *él* pronom. Ainsi, *del, al*, signifient *du, de l', au, à l'* ; et *de él*, *á el* signifient *de lui, à lui.*

(2) Cet article n'a pas de pluriel, mais il peut être suivi d'un adjectif non-seule-